

Bibliothèque numérique

medic@

**Lagorgette, Jean. - L'habitation et
l'alimentation des étudiants**

In : Gaz. Méd. Paris, 1908, p. 8

chons-mesure par jour, suivant l'âge. A partir de cinq ans on peut donner des doses entières (1).

J. L. CHATELAIN.

BULLETIN DE LA GAZETTE

L'Habitation et l'Alimentation des Étudiants

Il vient de se fonder à Paris, au Quartier Latin (25 rue d'Ulm), une Ligue qui a pour objet l'amélioration des conditions d'existence (logement, alimentation, vie corporelle, etc...) des étudiants et de toutes les personnes qui ont un mode de vie analogue. C'est l'œuvre patiemment élaborée d'un jeune et distingué sociologue, deux fois docteur, notre camarade, M. Jean Lagorgette, bien connu par ses travaux sur le Fondement du Droit et de la Morale, et sur la Guerre, auxquels M. E. Faquet vient de consacrer tout un livre.

Beaucoup d'entre nous sont passés par les taudis et les gargotes dont parle M. J. Lagorgette. Et si d'autres n'en ont pas souffert, ils n'en doivent que soutenir davantage, au moins cette année, à ses débuts, une œuvre d'une si haute importance. La Gazette médicale de Paris est heureuse de venir en aide à la jeune ligue dont elle est membre honoraire.

Nos lecteurs liront avec intérêt l'article que M. Lagorgette a bien voulu écrire pour eux.

Sil est un mal parfaitement curable et dont les victimes possèdent le remède en leur puissance, c'est bien celui dont souffrent la jeunesse studieuse et toutes les personnes qui ont un mode de vie analogue, quant à leur logement, à leur nourriture et à leur vie corporelle tout entière. Les taudis et les gargotes d'étudiants sont légendaires. Des jeunes gens qui, hier encore, jouissaient de soins presque excessifs, et qui, demain, s'entoureront de confort et de luxe, acceptent momentanément de vivre dans des conditions déplorables et, en somme, peu dignes d'eux, au point de vue de la propreté, de l'hygiène et de la santé! Les mets qu'on leur sert ne diffèrent de la « viande à soldats » que par le raffinement des apprêts; les plus luxueuses et les plus chères de leurs chambres valent à peine les « habitations ouvrières à bon marché ». La moyenne n'est certes pas supérieure à l'installation des petits employés qui ont leur mobilier et leur ménage. Les draps ne sont pas toujours remplacés lors des changements d'occupants; les cabinets de toilette, lorsqu'il y en a, et les autres sont d'une saleté repoussante (2). Insouciance, peut-être; mais aussi, manque de renseignements, qui met à la merci des mauvais hôtes une clientèle que l'accroissement de la population universitaire rend surabondante.

Il n'est pas nécessaire d'aspirer à une vie facile, ni même d'éprouver la terreur du

microbe, pour être dégoûté de cet état de choses, qui empire de jour en jour, et pour désirer sa disparition. Mais qui se soucierait d'y remédier, parmi des jeunes gens absorbés par leurs travaux ou par leurs plaisirs? Mon écœurement, ma honte ont pourtant été tels jadis, lorsque j'étais étudiant, que je n'ai pas hésité à lutter depuis un an pour obtenir un peu plus d'hygiène, de propreté et de commodités.

Aujourd'hui, la Ligue pour le Bien des Étudiants fonctionne, elle a obtenu le puissant patronage de MM. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur; Liard, vice-recteur de l'Académie, des doyens et directeurs des Facultés et Ecoles, de plus de trente membres des Académies, du président du Touring-Club. Citons seulement les noms de MM. Landouzy, Chantemesse, Hayem, Ch. Richet.

Elle a déjà rendu des services appréciables et se dispose à en rendre de plus grands encore. Voici, en quelques mots, son programme :

D'abord, la Ligue veut faciliter aux fournisseurs et aux clients les recherches et le choix en connaissance de cause. Elle ne renseigne pas seulement sur les avantages et prix de revient respectifs des divers systèmes (garnis, appartements, pensions, location en commun, etc.); elle indique aussi les particularités de tel ou tel établissement. Ses services dispensent ainsi de mille démarches fastidieuses, et ils permettent d'éviter les installations provisoires, les ennuis des déménagements, etc.

En second lieu, elle fait connaître et encourage les meilleurs établissements existants. Et ils en ont bien besoin, car jusqu'à présent, ils étaient menacés par la publicité tapageuse de rivaux moins scrupuleux. Elle ne crée elle-même aucune maison, coopérative ou non, mais suscite seulement l'émulation parmi les tenanciers actuels.

En troisième lieu, la Ligue s'efforce de faire réaliser graduellement les améliorations nécessitées par l'état actuel, qui n'est digne ni des villes Françaises, ni des Universités, ni de gens cultivés. Cela seul fournit un très vaste domaine d'activité. En ce qui concerne l'installation, il y a énormément à faire, et d'ailleurs, on peut y réussir sans grandes dépenses, car nous ne demandons pas de luxe. Sans imposer les « chambres hygiéniques », il y a lieu : de faire éliminer ou désaffecter les taudis et objets souillés; d'approprier maints locaux quant à l'aération, à la lumière, à la disposition; d'adopter un mobilier, même simplifié, mais non antihygiénique; de faire appliquer divers usages et procédés (tout-à-l'égout, baign, douches, désinfection, nettoyage); de veiller à la propreté, etc.

Enfin, et c'est tout un programme, la Ligue vise au développement de la vie corporelle, dans les conditions normales ou non, par la culture physique, la lutte préventive ou curative contre les maladies, etc.

Quant aux moyens d'action, leur expérimentation commence à en prouver l'efficacité. Ce sont :

1° Des renseignements généraux sur les modes d'installation et particuliers sur les établissements, lesquels sont, par une gradation juste et opportune, d'après leur qualité, ou bien formellement recommandés,

ou bien admis à s'affilier, ou bien seulement admis à faire des insertions. Les mauvais sont passés sous silence.

2° Des services juridiques et médicaux; la pratique des sports, l'encouragement aux sanatoriums, aux maisons de repos et de villégiature.

3° La provocation d'examen et de mesures de la part des laboratoires, des comités d'hygiène, etc.

Ses instruments et organes consistent en :

1° Un office de renseignements oraux, écrits et imprimés;

2° Un bulletin périodique (*Le Vieux et le Couvert*) et un répertoire, contenant les offres, demandes et renseignements;

3° Des panonceaux, diplômes, etc...

Ce programme ne pouvait être rempli que par l'union de tous les étudiants : la Ligue a réussi à réunir, pour la première fois, en son sein, les cinq principales Associations (générale, médecins, pharmaciens, catholiques, protestants), sans compter des membres indépendants. L'étendue de son efficacité est entre les mains des familles, des anciens étudiants, des philanthropes, qui ne sauraient se désintéresser de leurs successeurs au point de ne pas les aider dans un effort dont ils reconnaissent l'opportunité et même l'urgence.

Jean LAGORGETTE.

Le Mouvement chirurgical

Par le Dr MARCEL SÉNÉCHAL

Ancien interne de la Maison Départementale de la Seine (Nanterre).

Dans ses séances des 16 et 24 avril, 1^{re}, 15 et 22 mai 1907, la Société de Chirurgie avait discuté la question de l'opportunité et de l'efficacité de l'injection préventive du sérum spécifique contre l'apparition du tétanos survenant pendant le traitement des plaies infectées. De cette discussion était restée l'impression que la sérothérapie antitétanique était loin d'avoir réalisé ce que l'on attendait d'elle.

De nombreuses publications ont été faites à la suite de cette discussion, tendant généralement à réhabiliter le sérum. Nous-même avons publié vers cette époque l'observation du cas unique de tétanos, observé dans le service de notre maître M. E. Reymond, à Nanterre pendant un laps de temps de quatre années, cas terminé d'ailleurs par la guérison.

L'Académie de médecine, à la suite de la communication de M. Vaillard, reprend la question dans sa séance du 26 mai dernier.

M. Vaillard, s'appuyant sur des statistiques vétérinaires fort importantes combat l'abstention systématique de certains chirurgiens vis-à-vis de la sérothérapie préventive.

Si M. Le Dentu est mal convaincu, si M. Reynier est peu enthousiaste, ils continueront cependant à se servir du sérum (2).

Par contre, M. Lucas-Championnière défend ardemment sa conviction sur la pratique indispensable de la sérothérapie préventive (3).

Chez tous les animaux et plus particulièrement chez le cheval, l'action bienfaisante du sérum est manifeste. Pourquoi l'homme serait-

(1) Gazette des Hôpitaux, 2 Juillet 1907.

(2) Ac. de Méd. Séance du 9 Juin.

(3) — 23 Juin. Journal de Médecine et de Chirurgie pratiques, 12^e cahier. 25 Juin 1908.

(1) Un échantillon d'Alexine suffisant pour essai clinique, ainsi que la littérature, est envoyé gratuitement à tout docteur qui voudra bien en faire la demande aux Laboratoires (Chatelet, 15, rue de Paris, Puteaux (Seine)).

(2) Les conditions d'existence de l'étudiant, par LAGORGETTE (Giard et Brière).